

qui êtes l'être le meilleur et le plus délicat dans ses sentiments que je connoisse, écrivez nous souvent, je ne vous dirai jamais assez combien vos lettres sont une consolation et un bonheur pour nous. Albertine vous écrira elle a été bien frappée de notre malheur, elle a une ame bien religieuse — pour moi c'est un vuide dont le sentiment se renouvellera 5 sans cesse dans ma vie. Si comme je persiste à le craindre vos occupations d'Allemagne finissent cette année il faut nous revenir, ma mere met un prix extrême à ce que vous soyez ici lorsque je partirai c'est à dire selon que je crois à la fin de l'hyver car à moins que de m'embarquer bientôt les occasions deviennent extrêmement rares et difficiles plus 10 tard surtout tant que la guerre dure. Savez vous quelque chose de particulier de la Guadeloupe, je n'en entends pas parler. Je vous conjure de m'écrire ce qui est devenu ce misérable Jorry, où il est maintenant. Cher ami écrivez nous toujours dans le paquet du B[ar]on de Wetterstedt ou directement sous l'adresse de M<sup>r</sup> de Rehausen — de cette 15 maniere vos lettres me parviendront toujours régulièrement quoique nous allions à la campagne jusqu'au mois de novembre. Écrivez moi quelque chose du general Moreau, il paroît, qu'il entre au service de Russie. Adieu encore bien cher ami.

Voici une lettre de ma mere et une autre pour Alexis de Noailles 20 que je vous prie de remercier de ce qu'il a pensé à nous.

449. August Wilhelm Schlegel an Eduard Hitzig

Zerbst d. 30 Sept. 1813

Ihre Zeilen, mein werthester Herr und Freund, hat mir der Schreiber gebracht, und mich dabey wohl hundertmal *Monsieur le Conseiller de* 25 *régence* genannt. Ich bin mit der Antwort auf Ihren Brief vom 31sten Aug. in Ihrer Schuld, Sie müssen nicht so genau mit mir rechnen: bey dem beständigen Wechsel des Aufenthalts und der zerstreuenden Unruhe des Lagerlebens versäumt man gar manches. Hier haben wir ein paar Wochen in großer Ruhe zugebracht, aber ich war sonst sehr be- 30 schäftigt. Es hat mir sehr leid gethan, in Potsdam zu erfahren, daß Sie mich dort verfehlt hatten. Ihren Wunsch, wegen der Übersetzung des Werkes über Deutschland, habe ich längst erfüllt. Da aber die Briefe, bey dem großen Umwege, den sie nach England nehmen müssen, allerley Zufälligkeiten unterworfen sind, so lege ich ein Briefchen an Frau 35 von Stael, desselben Inhalts bey, und bitte Sie solches nur mit einer Oblate versiegelt an Ihren Correspondenten in London zu befördern. Die Adresse habe ich bloß der leichteren Nachfrage wegen darauf gesetzt, denn Frau von Stael ist jetzt auf dem Lande in Richmond. Der